

> chétodon de Bennett, arborent aussi des ocelles.

Une autre méthode d'offuscation dans le monde vivant est le camouflage, qui perturbe la perception du prédateur éventuel ou la proie approchée en imitant le terrain sur lequel l'animal se déplace. L'imitation n'est pas nécessairement très précise, l'essentiel étant de perturber la perception de l'ennemi. On suppose ainsi que les motifs variés des pelages des félins aident à rendre plus discrète leur approche, que les taches qui ornent la robe des girafes aident à masquer leur présence dans une brousse ou une savane, etc.

Les phasmes sont des insectes maîtres absolus du camouflage. Il y a les phasmes-bâtons qui ressemblent à des branches, les phasmes-feuilles, les phasmes-ronces, les phasmes-écorces dont les noms indiquent l'objectif de leur mimétisme. Un autre exemple magnifique d'offuscation est celui de certaines araignées, comme *Cyclosa mulmeinensis*, qui parsèment les toiles qu'elles tissent de cadavres desséchés de proies auxquelles elles donnent l'aspect de leur propre corps, ce qui trompe les prédateurs.

L'OFFUSCATION, BIEN CONNUE DES MILITAIRES

Le camouflage est aussi une pratique bien connue des militaires, et chaque armée cherche à l'améliorer. Les tenues léopard se confondent avec le paysage et rendent les soldats difficiles

à repérer. On fabrique en bois, en carton ou en caoutchouc de faux matériels – chars, canons, avions, bateaux, etc. – que l'on place sur le terrain pour faire croire à l'ennemi que l'on dispose d'armes nombreuses. En vue du débarquement de Normandie, en 1944, les armées alliées conçurent l'opération Fortitude dont l'objectif était de masquer la réalité de leurs forces, le lieu envisagé du débarquement et la localisation des troupes une fois le débarquement enclenché. De faux chars gonflables et de faux bateaux pour leurrer les forces allemandes furent notamment utilisés.

Les trompe-l'œil sont aussi de l'offuscation. Sur le mur de l'Atlantique, les Allemands dessinèrent de fausses fenêtres et toitures aux blockhaus afin de donner l'image de maisons d'habitation.

Avec les avions et bateaux furtifs, on cherche à diminuer le plus possible l'information produite et à faire croire qu'un espace ou une mer est vide, alors que s'y déplacent les chasseurs prêts à l'attaque, des bombardiers en mission ou des navires espions en observation. Depuis l'invention des radars, pendant la Seconde Guerre mondiale, et de divers autres systèmes électroniques, la conception de ces engins furtifs est devenue très délicate. Aujourd'hui, les techniques de furtivité visent à rendre les avions, navires ou armes diverses aussi peu détectables que possible en réduisant leurs signatures. Il faut éviter d'être vu (discrétion visuelle), éviter d'être entendu (discrétion

2

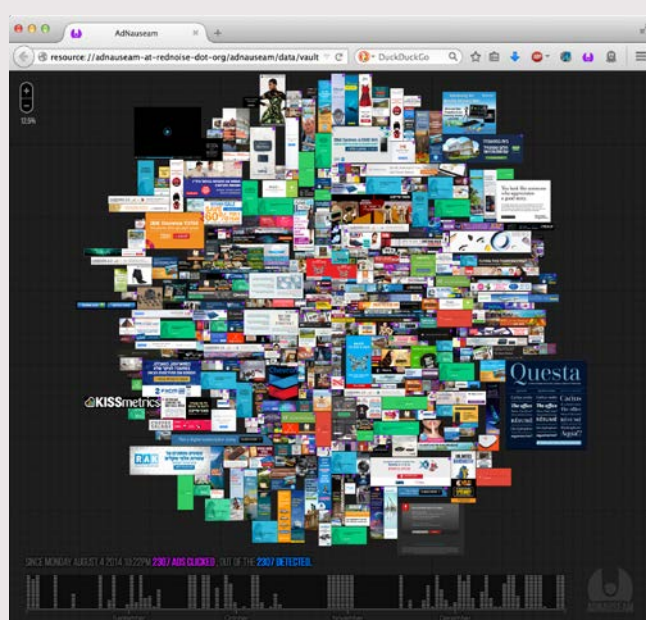
FURTIVITÉ SUR INTERNET

Lorsque nous surfons sur internet, nous sommes espionnés. Des informations sur les pages que nous consultons sont enregistrées et utilisées pour ajuster les publicités qui apparaîtront sur les futures pages consultées. Pour gêner cet espionnage, le logiciel AdNauseum (voir <https://adnauseam.io>) s'occupe tout seul de cliquer systématiquement sur toutes les publicités qui apparaissent sur les pages consultées. Cela a bien sûr pour effet de donner une image inexacte de nos goûts et pôles d'intérêt. Comme pour le javanais, il s'agit d'offuscation par ajout d'informations erronées aux informations vraies impossibles à cacher.

Malheureusement, cela ne résout pas tous les problèmes créés par les technologies modernes. Nos téléphones portables, par exemple, suivent nos déplacements et rendent possibles l'enregistrement de chacun de nos trajets et de chacune des actions que nous faisons en les utilisant.

Le « Règlement général sur la protection des données » (RGPD) de l'Union européenne est le texte de référence en matière de protection des données à caractère personnel. Il renforce et unifie la protection des données pour les individus en Europe, mais, même appliqué, ce règlement ne nous protège pas entièrement des collecteurs de données massives. Ceux-ci nous forcent bien souvent à donner notre accord pour les laisser aspirer nos données, ou trouvent de nouveaux moyens pour poursuivre la violation devenue systématique de notre intimité.

Le roman *Les Furtifs* d'Alain Damasio (La Volte, 2019) imagine le monde en 2040, quand tout sera devenu encore pire et que des individus décidés et rebelles tenteront d'échapper à cet espionnage permanent de tous.



Un graphique affiché par le logiciel AdNauseum, donnant des statistiques sur les sites publicitaires qu'il a détectés et gérés, sur une période donnée.

acoustique), éviter d'être repéré par les radars (discrétion radar), éviter d'engendrer trop de chaleur (discrétion thermique), éviter d'être identifié par les télémètres (discrétion laser), et éviter d'être repéré en émettant soi-même des ondes radar!

Pour obtenir cette furtivité, on joue à la fois sur les formes géométriques, sur les matériaux, sur les trajets empruntés, par exemple en favorisant le vol à très basse altitude. On utilise aussi des leurres, du brouillage ou, mieux, de la manipulation électronique des ondes en renvoyant au radar ennemi un signal de même fréquence que celui qu'il émet. On étudie aussi des techniques pour entourer les avions d'un champ de plasma qui absorbe les ondes radar.

Dans les conflits modernes, induire en erreur l'ennemi par la désinformation prend des formes cruelles dont la loyauté est parfois discutée. Pendant la guerre d'Algérie, la Bleuite fut une opération d'infiltration et d'intoxication à grande échelle, montée par les services secrets français du SDECE (Service de documentation extérieur et de contre-espionnage). Elle resta longtemps méconnue du public, malgré ses effets dévastateurs. Les agents français dressaient des listes de prétendus collaborateurs algériens de l'armée française et les faisaient parvenir aux chefs de l'Armée de libération nationale algérienne. Ces fausses informations ont provoqué de terribles purges internes qui ont fait des centaines de morts parmi les cadres combattants algériens.

FAUSSES LANGUES

Un bel exemple, lui aussi ancien, d'offuscation est celui des fausses langues telles que le verlan, le javanais ou le louchébem, des argots plus ou moins codifiés issus du français. Tout le monde connaît le verlan dont le principe consiste à changer l'ordre des syllabes ou des lettres d'un mot pour le rendre incompréhensible. La transformation est parfois assez compliquée. Exemples de mots en verlan: la reum, une meuf, un keum, la teuf, un rebeu, la zicmu, une caillera, pécho, vénère, reuf, reup, laisse béton (pour la traduction et d'autres exemples, voir www.francaisavec pierre.com/le-verlan/).

Le javanais procède d'une déformation des mots plus mécanique, où l'offuscation consiste à ajouter des lettres selon les règles suivantes (voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Javanais_\(argot\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Javanais_(argot))):

- Ajouter *av* après chaque consonne (sauf si elle est finale) ou groupe de consonnes tel que *ch*, *cl*, *ph*, *tr*, etc. (train → travain, bon → bavon, champion → chavampavion, bonjour → bavonjavour). Ne pas ajouter *av* dans le cas du *e* muet (tarte → tavarte).

- Ajouter *av* aux mots monosyllabes (*a* → *ava*, *en* → *aven*, *un* → *avun*, etc.) et aux mots commençant par une voyelle

(abricot → avabracicavot, allumettes → avallavumavettes, immeuble → avimmaveuble).

- Considérer le *y* comme une consonne s'il est suivi d'une voyelle (moyen → mavoyaven).

Le louchébem, qui fut utilisé par les bouchers, se définit en une seule phrase: substituer *l* à la consonne initiale de la première syllabe du mot ou, si le mot commence par un *l* ou une voyelle, de la syllabe suivante et rétablir, en fin de mot, la consonne initiale avec un suffixe libre. On a ainsi: bonjour → lonjourbem, boucher → louchébem, client → lienclès, lame → lalamen, café → laféquès, combien → lombienquès, comprendre → lomprenquès, en douce → en loucedé.

Le jeu des contrepèteries est aussi une forme d'offuscation pratiquée pour échanger des messages à caractère grivois. Comme pour le verlan, on permute des syllabes ou des lettres, mais cette fois le jeu s'applique non plus à des mots isolés mais à des phrases, ce qui rend parfois très délicat le déchiffrement. Voici quelques exemples: des boules antimites; cet ordi me remplit de joie; l'hirondelle ne craint pas la traque; attention aux coups de feu; les soupers russes manquent de pain; quand les athées se battent, les abbés se taisent (voir <https://lapoulequimue.fr> pour les solutions).

Parmi les méthodes d'offuscation utilisées par les malfrats, les militaires, les espions ou les écrivains, mentionnons encore le simple changement d'identité, les déguisements, la radio que l'on fait hurler pendant que l'on parle, et l'anagramme ou l'acrostiche qui permettent de signer discrètement un texte comme l'ont fait Boris Vian avec Bison Ravi et François Villon avec ce poème:

Vous portâtes, digne Vierge, princesse,

Iésus régnant qui n'a ni fin ni cesse.

Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,

Laissa les cieux et nous vint secourir,

Offrit à mort sa très chère jeunesse;

Notre Seigneur tel est, tel le confesse:

En cette foi je veux vivre et mourir.

AVEC L'INFORMATIQUE, L'OFFUSCATION RENOUVELÉE

Avec l'informatique, de nouvelles formes d'offuscation sont apparues, et elles y jouent des rôles parfois centraux. J'ai déjà mentionné les méthodes consistant à brouiller les pistes pour fausser les données récoltées par ceux qui nous espionnent en cliquant sur des liens qui ne nous intéressent pas, ou en utilisant des techniques de camouflage réseau.

Je ne détaillerai pas la pratique massive des infox (*fake news*) dans les réseaux sociaux modernes qui ne sont que de la diffusion d'informations fausses. En revanche, je mentionnerai deux types d'offuscations nouvelles liées aux technologies de l'information: l'offuscation de programmes informatiques et de circuits >

OFFUSCATION OU OBFUSCATION

« Offuscation » est un mot dérivé du latin *offuscare*, qui signifie « obscurcir ». Il était notamment utilisé en astronomie (par exemple : « offuscation du soleil par les nuages »). En anglais, le terme est *obfuscation*, et cette orthographe avec un *b* est parfois utilisée en français. Le problème de la bonne orthographe a donné lieu à un âpre débat sur [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Offuscation) (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Offuscation>) qui a finalement adopté, comme on le fait ici, les deux *f*. Le terme « brouillage » est parfois recommandé, mais nous lui préférons « offuscation », simple à prononcer et présent dans les dictionnaires de langue française.

> électroniques, et l'offuscation de liens internet.

Pour qu'un ordinateur exécute un programme, il doit en disposer d'une copie, et donc le programme ne peut pas être secret. C'est ennuyeux si les auteurs de ce programme souhaitent protéger les idées, algorithmes, codages des données, etc., qu'ils ont utilisés et peut-être inventés à cette fin. Il en va de même pour les circuits électroniques qui, d'une certaine façon, sont des programmes transformés en objets : en vendant un circuit, il semble que vous rendez accessible à l'acheteur les idées qui ont permis de le concevoir, qu'il peut alors voler et réutiliser à votre insu. L'offuscation des programmes et des circuits est devenue une question grave.

En informatique, on distingue le programme source écrit en langage de haut niveau, assez facile à lire par un humain, et le programme compilé, résultat de la transformation

du programme source en instructions directement exécutables par l'ordinateur (ou en circuit électronique si l'on considère la version matérielle d'un programme). Cette transformation rend en général assez incompréhensible la logique utilisée pour concevoir le programme, donc ses idées. Cependant, des techniques dites de désassemblage ou de décompilation permettent de retrouver un certain nombre d'informations du programme source, voire de rendre parfaitement clairs les traitements qu'opère le programme compilé (ou le circuit).

RENDRE ININTELLIGIBLE SANS EMPÊCHER DE FONCTIONNER

Pour éviter cette rétro-ingénierie, des techniques d'offuscation empêchent la compréhension et donc la réutilisation des idées des programmes et circuits, cela sans compromettre leur fonctionnement.

OFFUSCATION MILITAIRE

3



Les militaires utilisent diverses méthodes d'offuscation, par exemple pour se fondre eux-mêmes dans les paysages ou, à l'inverse, pour exhiber des armes en grand nombre... mais factices. En voici deux exemples.

L'opération Fortitude

La désinformation a joué un rôle important dans l'organisation et la mise en œuvre du débarquement allié en Normandie, en 1944. L'opération Fortitude, destinée à masquer le lieu exact du débarquement, a été un succès, et son rôle a sans doute été décisif dans l'issue de la guerre contre les nazis. Les Alliés ont utilisé dans le cadre de cette opération divers stratagèmes :

- de faux chars gonflables et de faux bateaux ;
- des unités fantômes menant une intense activité radio ;
- des fuites délibérées de fausses

informations vers les diplomates des États neutres, qui ensuite parvenaient aux Allemands ;

- des agents doubles intoxiquant les services secrets allemands ;
- des reconnaissances aériennes et maritimes intenses sur toute la longueur de la côte pour que l'ennemi ne dispose d'aucun indice sur le lieu réel du débarquement ;
- des bombardements sur le nord de la France laissant croire que la priorité était le Pas-de-Calais.

Les généraux allemands furent persuadés que le débarquement en Normandie était une diversion. Ils choisirent de maintenir en alerte les 150 000 hommes de leur XV^e armée dans le Pas-de-Calais et ne prirent que tardivement la décision d'envoyer ces troupes combattre en Normandie.

Après le débarquement, ces opérations massives d'offuscation se sont poursuivies avec une

armée fantôme, la « Ghost Army » composée de 1 000 hommes qui en simulaient 30 000. Elle suivait l'armée réelle et utilisait toutes les techniques possibles de désinformation pour perturber les décisions allemandes et disperser leurs efforts.

Les bateaux et avions furtifs

Les avions militaires sont aujourd'hui conçus pour avoir des signatures radar et infrarouge aussi faibles que possible. La furtivité radar d'un avion est caractérisée par sa « surface équivalente radar », ou SER, qui est la superficie plane qui renverrait la même énergie que l'avion. On sait obtenir des valeurs de SER de l'ordre du mètre carré pour les avions. Le Lockheed Martin F-22 Raptor de l'armée de l'air des États-Unis (*photo ci-dessus*) aurait même une SER équivalente à celle d'un oiseau.